

CHAPITRE XVI.

ERRHINA, les STERNUTATOIRES.

L'ON nomme ainsi les médicamens qui procurent un écoulement du nez, d'un fluide quelquefois muqueux, et d'autres fois plus liquide; nous croyons que, dans l'un et l'autre cas, ce fluide vient des follicules muqueux de la membrane de Schneider, qui tapisse la surface interne du nez, et des cavités adjacentes.

Cette évacuation est quelquefois produite sans aucun éternument, et en est fréquemment accompagnée; cela n'indique cependant d'autre différence que le degré plus ou moins fort de stimulus du médicament que l'on a employé. L'éternument qui survient peut produire des effets particuliers par la commotion qu'il occasionne; mais il ne change pas l'évacuation que produit le médicament, excepté qu'il résulte communément une évacuation plus considérable lorsque l'éternument a lieu.

Cette évacuation se borne souvent à rappeler l'écoulement naturel qui étoit interrompu; mais communément elle va plus loin, et augmente plus que de coutume cet écoulement; non-seulement quelque temps après avoir pris le médicament, mais même plusieurs des jours suivans.

Cette évacuation vuide non-seulement les follicules muqueux de la membrane de Schneider, mais même produit une excrétion plus considérable; ce qui, suivant les loix de la circulation, doit déterminer les fluides des vaisseaux voisins à s'y por-

ter en plus grande quantité, et les vider jusqu'à un certain point: par ce moyen cette évacuation modère souvent les congestions rhumatisantes des muscles voisins, et particulièrement celles qui constituent fréquemment le mal de dents.

Non-seulement l'on soulage ainsi les muscles les plus proches, ces effets peuvent même s'étendre sur tous les rameaux de la carotide externe; et l'on a vu des maux de tête, des douleurs d'oreille, et des ophthalmies guéries ou modérées par l'usage des Sternutatoires. L'on ne peut exactement déterminer jusqu'où leurs effets peuvent s'étendre, mais il est probable qu'ils agissent plus ou moins sur tous les vaisseaux de la tête, parce qu'il y a aussi une branche de la carotide interne qui passe dans le nez: indépendamment de cela, il n'est pas hors de probabilité que nos Errhins peuvent être utiles pour prévenir l'apoplexie et la paralysie: ce à quoi il faut au moins faire attention, afin de s'occuper, toutes les fois que l'on soupçonne l'approche de ces maladies, de l'évacuation du mucus, et de tenter, autant qu'il est possible, de la rétablir, si elle est supprimée.

Tels sont les effets de l'augmentation de l'écoulement des narines: nous allons présentement exposer les moyens que l'on peut mettre en usage pour l'obtenir; on introduit pour cet effet des stimulans dans l'intérieur du nez, et j'ai donné la liste de ceux que l'on peut employer: comme ces stimulans ne diffèrent que par leur degré d'acrimonie, j'ai tâché de les ranger suivant ce degré; mais il ne m'a pas été possible de le faire avec beaucoup d'exactitude.

BETA, la POIRÉE.

La puissance de cette plante n'est pas considérable; je lui ai donné néanmoins une place ici, parce que depuis Galien jusqu'à nos jours, plusieurs auteurs l'ont indiquée comme un Sternutatoire utile: néanmoins, dans les essais que j'en ai faits, le suc de cette plante introduit dans le nez, n'a pas produit d'évacuation considérable ou durable.

BETONICA et *MAJORANA*, la BÉTOINE

et la *MARJOLAINE*.

Ces plantes ne sont pas par elles-mêmes de puissans Sternutatoires, et je pense que la vertu dont elles jouissent leur est commune avec plusieurs autres verticillées: il paroît qu'elles ne sont utiles qu'en ce qu'elles rendent les autres Sternutatoires plus pénétrants, et leur donnent une odeur agréable.

ASARUM, l'ASARUM ou le CABARET.

Je parlerai par la suite de l'Asarum comme émétique et purgatif; mais je ne le considérerai ici que comme Sternutatoire: il y a long-temps qu'il jouit de cette réputation; et j'ai en effet remarqué qu'il étoit un des remèdes les plus utiles et les plus convenables de cette classe. Donné à grandes doses, il est très-puissant et agit quelquefois avec trop de violence; mais il peut, à des doses plus modérées, qui n'excèdent pas quelques grains, et étant réitéré plusieurs soirées de suite, procurer un écoulement très-considérable de sérosité du nez, qui

continue quelquefois plusieurs jours; il produit par là les effets généraux des Sternutatoires dont j'ai parlé plus haut; et il a sur-tout été très-utile dans les maux de dents et les ophthalmies.

Il forme avec raison la base de la poudre Sternutatoire des collèges de Londres et d'Edimbourg; mais je crois que le collège de Londres a ajouté une trop grande quantité de plantes céphaliques, qui rendent la dose de l'ingrédient principal, c'est-à-dire, de l'Asarum, beaucoup plus volumineuse qu'il ne convient: le collège d'Edimbourg a donné une composition dont il est beaucoup plus aisé de faire usage. J'ai remarqué que trois grains d'Asarum étoient une dose suffisante, et que quatre grains de toute la poudre faisoient une bonne prise.

NICOTIANA, le TABAC.

Cette plante, telle qu'on la prépare communément pour ceux qui s'amuse à en prendre par le nez, peut être convenablement employée comme Sternutatoire par ceux qui n'y sont pas accoutumés: sa force varie suivant les personnes; mais à une dose modérée, elle n'est jamais violente pour qui que ce soit; elle peut, lorsqu'on en prend une fois par jour, entretenir, de même que l'Asarum, un écoulement pendant quelque temps; néanmoins, son usage réitéré est sujet à diminuer sa puissance, et à la rendre inutile. J'ai observé plus haut que le Tabac produisoit différens effets sur ceux même qui y étoient accoutumés, et qu'il excitoit un écoulement plus ou moins considérable du nez: et je suis disposé à répéter ici, d'après ma propre expérience, que toutes les fois que l'écoulement a été considérable, il peut être dangereux d'abandonner

l'usage du Tabac, et d'interrompre ainsi l'écoulement.

EUPHORBIIUM, l'EUPHORBE.

Je vais parler ici des Sternutatoires les plus âcres, entre lesquels je crois que l'Euphorbe tient le premier rang; mais avant de faire mention des précautions nécessaires, tant dans son usage, que dans celui de plusieurs autres que l'on pourroit ajouter, j'observerai que les Errhins les plus âcres, pris même à des doses modérées, sont sujets à enflammer la surface interne du nez, souvent même à un degré considérable; et que cette inflammation se communique fréquemment, non-seulement aux parties immédiatement adjacentes, mais même à toutes les branches de la carotide externe, de manière à produire un gonflement considérable de tous les tégumens de la tête; ces effets peuvent être accompagnés d'hémorrhagie du nez, d'éternumens violens, et avoir des suites très-fâcheuses, et il est très-rare qu'ils puissent remplir aucune indication médicale. Je crois en conséquence qu'on ne doit jamais employer ces substances à des doses capables de produire les effets dont je viens de faire mention: je doute même que l'on puisse jamais les donner à des doses moins fortes. J'ai vu quelquefois des migraines, des ophthalmies, et sur-tout des maux de dents, guéris par l'action violente des Sternutatoires; mais je n'ai jamais cru qu'on pût sans danger imiter cette pratique.

Il est possible que ces Errhins, donnés à une dose très-moderée, augmentent la puissance de l'asarum et du tabac, et qu'ils en rendent les effets plus permanens; je crois même les avoir vus quelquefois remplir cette indication, mais je n'ai em-

ployé que l'ellébore blanc, à la dose d'un grain, sur un demi-gros de poudre Sternutatoire. J'ai quelquefois tenté l'Euphorbe, mais il est sujet à produire des effets violens à une dose même très-médiocre.

Il y a un Sternutatoire, dont le peuple fait quelquefois usage en Ecosse, qui est le suc de la racine d'*iris nostras*; mais comme l'on introduit ce suc dans le nez, il n'est pas possible d'en bien mesurer la dose; et je l'ai fréquemment vu produire des effets très-violens.

